

## Éditorial

La revue *Orages* dont la période d'étude, 1760-1830, est dominée par le *phénomène* révolutionnaire se devait d'aborder ces « explosions populaires » que la métaphore météorologique de son titre tente de symboliser. Naturaliser la rupture sociale et politique, est-ce la justifier en lui conférant quelque nécessité dans l'ordre de l'histoire ? Est-ce désigner ce qu'elle a d'étrange et de sublime, de terrifiant et d'irreprésentable – d'impensable par la raison ? Telles sont certaines des questions soulevées par le dossier annuel dirigé par Sophie Marchand et Olivier Ritz. Plus que l'insurrection ou l'émeute, la révolte ou le simple mouvement, la métaphore énergétique des « explosions populaires » suppose la libération soudaine de forces compressées. Leur puissance dévastatrice semble proportionnelle à l'intensité de la compression (de l'oppression ?) subie. Dévastatrice, ou libératrice ? Aspiration irrationnelle au chaos, ou élan régénérateur supposant comme préalable la « table rase » ? Les articles et textes ici réunis interrogent les discours et les représentations suscités par la variété et la fréquence de telles explosions durant la période concernée. Est aussi questionnée la fécondité littéraire et artistique de tels bouleversements qui lancent autant de défis aux formes et à leur capacité de faire sens – mais aussi de produire des mythes, au premier rang desquels le mythe du peuple. « Nous avons revu ces mœurs », écrit Victor Hugo dans *Quatrevingt-treize* en 1872-1873, au lendemain de la Commune et de son écrasement par les Versaillais. De même, les créateurs contemporains interrogés par Sophie Marchand et Olivier Ritz, des auteurs de bande dessinée Florent Grouazel et Younn Locard au romancier Éric Vuillard, cherchent à décrypter notre présent dans l'anamorphose du passé révolutionnaire.

Le Cahier d'*Orages* ne quitte pas tout à fait la thématique éruptive du dossier. Linda Gil n'évoque-t-elle pas « la fureur de lire les poètes latins », ces « véritables *best-sellers* du siècle des Lumières », à la veille de la Révolution française ? Quant aux lettres inédites adressées par le dramaturge Jean-Nicolas Bouilly à Clément de Ris de 1794 à 1825, éditées par François Jacob, elles renouent volontiers avec le régime métaphorique : « la bombe rougit

chaque jour : la foudre qu'elle renferme ne fut jamais plus sulfureuse, et je crois bien que germinal n'arrive pas sans orages », écrit l'auteur de *Mes récapitulations* le 16 pluviôse an VI. Dans le Fil-rouge de Jean-Noël Pascal retentissent les « violences lyriques » de la période 1788-1793, destinées « à exhorter les peuples à lutter courageusement pour leur liberté ».

Le prochain numéro (décembre 2021) explorera de tout autres sources d'inspiration littéraire et artistique : placé sous l'égide de Chateaubriand, le dossier « Le génie de la religion » sera dirigé par Fabienne Bercegol.

Olivier BARA